

DIANE DE POITIERS,

D U C H E S S E

DE VALENTINOIS.

1. 2



Diane, implore la grace de son pere ,

DIANE DE POITIERS,

D U C H E S S E

D E V A L E N T I N O I S .

Manuscrit trouvé dans les ruines du Château d'Anet.

T O M E P R E M I E R .



A P A R I S ,

CHEZ { L E R O U G E jeune , Imprimeur , Cour du
Commerce , Passage de Rohan ;
P E T I T , Libraire , Palais du Tribunal , galeries
de Bois.
D E M A T , Libraire à Bruxelles.

M. DCCC.V.

P R É F A C E.

DIANE DE POITIERS !... Quel éclat, quelle gloire attachés à ce nom célèbre ! quel souvenir imposant il rappelle ! de quelle admiration l'âme n'est-elle pas frappée en voyant cette femme étonnante captiver, à près de quarante ans, l'amour d'un jeune prince, l'orgueil de son siècle ! Qui pourroit croire que Henri II, couvert de lauriers, vainqueur de l'Europe, adoré de mille jolies femmes, viendrait déposer aux pieds de Diane les trophées de ses victoires ? Mais ses vertus, l'étendue de son génie, la

Tome I.

rendoient digne d'être assise sur le trône. Aussi tous ses conseils ne tendoient qu'à assurer la gloire de son bien-aimé, à en perpétuer la mémoire, et à le placer dans l'immortalité, près de son illustre père. O Ferronnière, Lavallière, Maintenon, Pompadour; vous, enfin, que chantèrent tant d'écrivains fameux, je ne prétends point troubler vos mânes, mais combien Diane vous étoit supérieure! la vertu n'étoit point un masque qu'elle prenoit pour satisfaire un orgueil démesuré. Non, cette vertu étoit née avec elle; en chérissant ses austères préceptes, elle ne faisoit que suivre.

le mouvement de sa belle âme. Faire le bien, étoit une seconde existence qu'elle avoit puisée dans la conduite de son illustre mère.

De tous les historiens, Mézerai est le seul qui n'ait pas rendu tout l'hommage que méritent les bienfaits que Diane répandit autour d'elle ; la charité qu'elle montra pour tout être souffrant , et le zèle pieux qu'elle apporta toute sa vie à remplir les devoirs d'une religion qui la soutint dans l'adversité : mais il en est d'autres qui, nés dans le siècle où elle vivoit, ont été plus à portée de la juger. De ce nombre est Brantôme : cet estimable

écrivain, malgré sa gaîté naturelle, s'exprime ainsi :

Durant son vivant, elle a fait plaisir à plusieurs personnes, et étoit fort débonnaire, charitable et grande aumônière envers les pauvres, fort dévote et encline à Dieu. Aussi porta-t-elle pour devise un tombeau duquel sortoit un trait tendant à l'air, accompagné et entouré de certains scions, avec ces mots : Sola vivit in illo, comme vivant seulement en Dieu. Il faut que le peuple de France prie que jamais ne vienne favorite de Roi plus mauvaise que celle-là, ni malfaisante.

P R É F A C E.



Cependant chacun sait que cet auteur malin , loin de pallier les défauts de ses personnages , amplifioit souvent sur leurs vices et leurs foiblesses. On peut donc ajouter foi au bien qu'il a dit de cette femme célèbre , et conclure que ce ne sont que les événemens qui l'ont fait faillir. Mais en lisant ces Mémoires , son sort paroîtra plus digne de pitié que de tout autre sentiment : on y verra que cette femme étoit douée d'une douceur sans égale , et d'une fermeté de caractère qui ne s'est jamais démentie , même dans le temps où l'excès de ce courage stoïque pouvoit hâter la fin de ses jours.

Les plus beaux succès de Henri furent dus aux conseils de cet esprit profond; et certes, s'il se fut borné aux talens que Diane déploya avec tant d'art en mainte occasion, son règne eût été plus heureux : il eût étouffé dès leur naissance ces germes de guerre civile, de massacres, qui eurent lieu sous le second règne qui suivit le sien. Sous un dehors timide et réservé, Diane portoit une âme capable de concevoir les plans les plus difficiles à exécuter. Lorsque son attention n'étoit pas reposée sur le soin des affaires, elle s'occupoit des beaux arts, elle les protégeoit, et les cultivoit avec une

supériorité bien rare dans un temps où ils ne faisoient qu'éclorre. Marchant pour ainsi dire sur les traces de François I^{er.}, elle sut polir les sciences, et leur imprimer la délicatesse de son sexe. Telles furent *la poésie, la musique et la peinture*. La sculpture, l'architecture, lui durent aussi quelque'amélioration, et c'est en aidant les artistes qu'elle en créa. C'est donc de cet assemblage de vertus, de dévotion, de génie et d'amour, que j'ai essayé de former mon tableau, et de le rendre ressemblant à l'original.

DIANE DE POITIERS,

D U C H E S S E

D E V A L E N T I N O I S .

V E R S l'an 1520, la France étoit livrée à tous les fléaux. François I^{er}, Roi puissant et magnanime, comblé de gloire, protecteur des arts, qui lui durent l'existence, avoit cependant des ennemis, et ces ennemis étoient Français! Le bouleversement de l'empire, le déchirement de leur patrie, la guerre intestine, la violation des plus saintes institutions, n'avoient point effrayé leurs vues

Tome I.

A

ambitieuses , ni mis de terme à leur fatale vengeance. Charles de Bourbon , grand Connétable de France , pour punir les envieux de son rang , et se venger de madame Louise , comtesse d'Angoulême , mère du Roi , alla jusqu'à signer un traité honteux avec l'Empereur d'Allemagne , le Sénat de Venise et le Cabinet de Londres. Sans regarder au mépris dont il se couvroit , les malheurs qu'il attiroit sur le berceau de sa gloire , l'infamie où il tomboit ; sans rougir du joug auquel il s'assujettissoit , il osa appeler l'étranger à son secours , et contempler d'un œil tranquille l'anarchie où son pays alloit être plongé. Il fit plus : ô honte éternelle ! il ne dédaigna pas de se rendre le

vilé sicaire des peuples qu'il a combattus. Bientôt la foiblesse et l'intérêt lui donnent des complices. Il est une autre classe qui lui fournit encore des partisans : ceux-ci sont plus à plaindre qu'à blâmer; la reconnaissance les rend coupables envers leurs souverain, et les porte à trahir leur patrie en leur faisant lier leur sort à celui d'un transfuge. Tous ces projets de vengeance, de destruction, ces intrigues, cet horrible machiavélisme, à quoi devoient-ils aboutir? Quel fruit pouvoit en recueillir l'auteur? la dégradation de ses vertus, l'oubli de ses belles actions, l'isolement, la misère, la proscription, le mépris général, et le remords de n'avoir pu effectuer ses coupables desseins. On ne peut

se dissimuler que sans la jalousie et l'ambition, ce complot eût porté un coup terrible à la France. Elle étoit presque dégarnie de troupes ; le Roi ayant toujours en vue la conquête du Milanais, y avoit fait filer une forte armée. *Bonnivet*, qui en avoit obtenu le commandement, desiroit en partant gagner le conseil, afin d'obtenir l'épée de grand Connétable. Il détestoit Bourbon. La disgrâce où il étoit tombé lui fit trouver l'occasion favorable : il fit épier les démarches de ce prince, et toutes ses menées. Dès que le Roi fut instruit, il fit rechercher le malheureux Bourbon, qui n'eût pu échapper à la justice de son souverain, sans cette bonté naturelle qui caractérisoit François. Le

Connétable trouva le moyen de sortir de Paris. Mais affectant une sévérité qui lui étoit étrangère , le Roi fit arrêter plusieurs partisans de ce coupable ; de ce nombre étoit Jean de Poitiers , seigneur de Saint-Vallier. Son procès s'instruisit à Paris ; il fut condamné à être décapité. Cependant cet arrêt, tout juste qu'il étoit , affligea sensiblement ce généreux monarque , il différa même de le sanctionner ; et , grâce à cet excès de bonté , Saint-Vallier éprouva les effets de la clémence de son souverain.

Un jour que le chancelier pressoit vivement le Roi de signer , une femme s'élança dans son cabinet. Tout ce que les grâces ont formé de plus beau , ne pouvoit être comparé